

Question de réflexion : Montrez comment, dans le film "*Sa majesté des mouches*", les deux hypothèses de Jean Carbonnier sont mises en scène (texte n°1). Aidez-vous du billet de blog sur le film (texte n°2).

Texte n°1 : Jean Carbonnier, *Sur le caractère primitif de la règle de droit*

Dans cet extrait d'article, le philosophe du droit Jean Carbonnier s'interroge sur l'origine du droit et de la justice. Est-ce que le droit, dans les premières sociétés, s'est fondé sur des règles ? Ou s'est-il fondé sur les ordres des chefs, les règles n'arrivant qu'ensuite ?

« Ce qui est en question, c'est si la règle (...) a été la forme première du phénomène juridique. Le droit a-t-il été, à l'origine, constitué par des règles ? ou par des jugements ? (...)

[Hypothèse n°1 : le droit repose à l'origine sur des règles : les règles précèdent les commandements, les jugements]

L'opinion la plus répandue (classique, pourrait-on avancer) accorde à la règle de droit un caractère primitif. (...) Au commencement était la Règle. (...) Le droit des sociétés primitives(...) est (...) un droit de règles. Assurément, ces règles sont avant tout des coutumes, et non des lois comme chez les juristes. Mais cette substitution de catégorie n'altère pas le primat de la règle. La règle demeure le phénomène juri- dique à la fois principal et primitif. (...) La règle de droit est ainsi présentée comme le phénomène primaire (à tous les sens du qualificatif). Le seul véritablement primaire : tous les autres phénomènes juridiques n'en sont que des dérivés, des combinaisons ou des dégradations.

[Hypothèse n°2 : le droit repose à l'origine sur des commandements, des jugements ; les ordres des chefs précèdent les règles]

Parmi ces autres phénomènes qui auraient pu prétendre aussi à la primarité, le plus visible et le plus embarrassant est le jugement. (...) Au commencement aurait été le Jugement. (...) L'hypothèse la plus simple est celle-ci : que tout a commencé, dans la société primitive, par des commandements actuels du chef, des ordres à exécuter immédiatement par un ou plusieurs sujets ; des ordres de type familial ou de type militaire. Ces actes d'autorité instantanés, issus des besoins du moment et oubliés sitôt le moment passé, ont dû constituer les premières manifestations du droit. Mais c'était comme éclairer une caverne avec les étincelles du silex : il y fallait une infinité d'efforts pour un très faible résultat. La règle a représenté un progrès décisif, une invention admirable (dont le merveilleux nous est maintenant masqué par l'accoutumance). Elle a procuré aux chefs une énorme économie de moyens, en leur permettant de multiplier la portée de leurs commandements, non seulement à travers l'espace, mais, plus extraordinairement encore, à travers le temps. Jusqu'alors, il fallait forger le droit pour chaque nécessité, et le laisser ensuite se perdre. Grâce à la règle, l'humanité à partir d'une certaine époque, a eu la possibilité inouïe d'emmagasiner le droit. »

Texte n°2 : Blog *Le droit et moi*

« *Sa Majesté des Mouches* est un roman de William Golding adapté au cinéma par Peter Brook (*l'œuvre a inspiré de nombreuses autres créations et notamment Lost*). Nous sommes invités à observer une troupe d'enfants perdus sur une île après un accident d'avion en pleine seconde guerre mondiale. La tragédie, car il s'agit d'une tragédie, naît de la confrontation entre Ralph, Jack et Piggy qui représentent respectivement la raison, la violence primitive et l'ordre. Après avoir tenté de reconstruire un ordre inspiré du monde des adultes, les enfants sombre dans la barbarie.

Au début du roman, comme du film, ils cherchent à établir un certain ordre. La parole est distribuée (la possession de la conque permet de prendre la parole), un chef est désigné et quelques règles générales sont posées. L'épisode de l'élection du chef est sans doute crucial car de là naît la rivalité entre Ralph et Jack. Cela reste un jeu pour beaucoup d'entre eux :

- *Élisons un chef !*
- *Allez, on vote !*

Ce jeu du vote était presque aussi amusant que celui de la conque

(*Sa Majesté des Mouches*, Classico Collège, p. 28).

Après l'élection d'un chef, les enfants veulent se doter de règles :

– *On aura des règlements, s'écria-t-il avec enthousiasme. Des tas de règlements. Alors ceux qui désobéiront...*

Après avoir allumé un feu pour tenter d'être repérés d'éventuels secours, les enfants ressentent le besoin de s'organiser davantage et d'accroître le nombre de règles :

– *Il nous faudrait des responsables pour le feu. Un bateau peut arriver à n'importe quel moment... et si nous avons un signal on viendra à notre secours. Et puis, il faudrait plus de lois...* (Ralph, p. 54)

Par la suite, toute la micro société qui tentait de se structurer se disloque sous l'influence de Jack qui sait manipuler la violence présente en chacun y compris les plus jeunes. La troupe se transforme en meute meurtrière. La civilisation est oubliée, abandonnée comme un cadavre de parachutiste... La justice n'a plus de prise sur la meute. La conque perd de son aura de l'autre côté de l'île (où la troupe de Jack s'est retiré faisant sécession du reste de l'humanité) ; le terme *justice* n'a plus de sens. Piggy imagine dire à Ralph, peu de temps avant de se faire broyer par un rocher :

– *... Mais si je te demande de me rendre mes lunettes, c'est pas une grâce que je te demande. Je te demande pas d'être chic, que je lui dirai, et pas parce que t'es fort, mais parce que c'est juste, c'est juste. Rends-moi mes lunettes, que je lui dirai, parce que tu le dois !* (p. 242)

Et Porcinet demandera, juste avant de mourir :

– *Qu'est-ce qui vaut mieux : avoir des lois et leur obéir, ou chasser et tuer ?*

Seul le *deus ex machina* (les marins venant sauver les enfants) permet de sortir (?) de la barbarie.

Sa Majesté des Mouches n'était pas un roman destiné aux enfants. Si les collégiens sont les principaux lecteurs (spontanés ou contraints) de l'œuvre, elle contient une interrogation plus fondamentale qui vaut pour chacun d'entre nous et notamment pour le juriste. Le roman a été écrit pendant la guerre froide et situe son drame pendant la seconde guerre mondiale. **L'œuvre pose encore aujourd'hui la question de l'origine du droit et de son pouvoir. Au-delà de l'ordre du chef (qui est sans doute la forme primitive du droit avec le jugement), la société a besoin de règles pour se maintenir et (sur)vivre en paix. Mais l'homme est imparfait, voire pécheur dans un langage religieux. L'État et le droit ne peuvent agir sans prendre en compte cette imperfection.** C'est l'un des principaux messages du roman de Golding.

L'œuvre éclaire également de manière originale un article classique de Carbonnier sur le caractère primitif de la règle de droit (*Flexible droit*, 9e éd., p. 103). Du point de vue ethnologique, on relève, en effet, que les premières sociétés étaient sans doute incapables de concevoir la règle telle que nous l'entendons aujourd'hui (*abstraite et générale notamment*). Aussi est-il plus vraisemblable que l'ordre du chef et le jugement soient apparus en premier. Un jugement intuitif, sans les grandes institutions de la justice que nous connaissons aujourd'hui. Peut-être était-il une réponse à la violence et à la vengeance. Il suffit de lire *l'Illiade* pour percevoir l'impasse de la vengeance : qui vengera la victime de la vengeance... Le jugement et le droit sont une façon de sortir du cercle vicieux (*et infini*) de la vengeance et de la violence. On peut penser ainsi que la règle est née du commandement, l'ordre du chef. Le chef donnait des ordres mais devait les répéter à chaque fois qu'il souhaitait qu'ils soient exécutés ! L'apparition du droit est liée à l'existence d'un chef. Il suffit d'étudier les jeux dans une cour de récréation (...).

Répéter sans cesse un même ordre était une perte de temps, d'efficacité et d'autorité. La règle a peut-être été inventée pour donner un caractère permanent à certains ordres. L'étude du comportement des enfants fournit une analogie intéressante et parfois amusante : on constate que la formulation de la règle et l'aptitude à légiférer arrivent finalement assez tard (après l'apparition du sentiment de l'obligation, du caractère obligatoire des règles). Dans *Sa Majesté des Mouches*, l'illustration est tragique et est d'autant plus frappante. »

Source : <https://ledroitetmoi.wordpress.com/2011/09/28/sa-majeste-des-mouches-et-le-droit/>